

Paneurope et fascisme,
entretien avec le comte
Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi



Pour son plus grand malheur, l'œuvre de Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi est tombée un jour entre les mains d'un front bas conspirationniste.

Celui-ci ne l'a naturellement pas comprise et, de là, est né le mythe du « Plan Kalergi » qu'une ribambelle d'imbéciles nous rabâchent *ad nauseam* en le liant parfois à d'autres complots tout aussi stupides mettant en cause les gnostiques, les juifs, les francs-maçons, etc.

Or, il n'existe pas de « Plan Kalergi » et le comte von Coudenhove-Kalergi ne fut qu'un révolutionnaire conservateur mineur.

Ce dossier, constitué autour de deux contributions de Julius Evola remettra les pendules à l'heure et rendra son honneur à un homme à la pensée aussi profondément aristocratique que méconnue.



ISBN : 978-2-38356-059-3

Prix : 15 euros

Julius Evola



Paneurope et fascisme,
entretien avec le comte
Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi

précédé de
Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi,
un révolutionnaire conservateur méconnu

ARS MAGNA

Collection Evoliana

**Paneurope et fascisme,
entretien avec le comte
Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi**

précédé de
Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi,
un révolutionnaire conservateur méconnu

Julius Evola

Ars Magna
Collection Evoliana

© Ars Magna

www.editions-ars-magna.com

Ars magna

BP 60426

44004 Nantes cedex 1

www.editions-ars-magna.com

ISBN physique : 978-2-38356-059-3

Dépôt légal : mars 2023

Photo de couverture : *Antieuropa, rassegna dell espansione fascista nel mondo*, la signature de Coudenhove-Kalergi y figure non loin de celle d'Oswald Mosley.

Cette collection est consacrée à la pensée et à la vie de Julius Evola (1898-1974) poète, peintre, penseur, philosophe et métaphysicien italien.

Aristocrate individualiste, marqué par l'ésotérisme, Julius Evola a cherché à concilier l'action politique contre-révolutionnaire avec les doctrines traditionnelles.

Cette brochure est dédiée à tous les imbéciles qui diffusent le mythe du « Plan Kalergi » et à tous ceux qui y croient.

L'éditeur.

Table des matières

Avant-propos	9
Partie I - Un révolutionnaire conservateur méconnu	11
Valerio Benedetti - Au sujet du « Plan Kalergi »	13
Arjuna Zaltanouné - Kalergi : l'homme le plus incompris	25
Partie II - Paneurope et fascisme	39
Rigenerazione Evola - Quand Evola s'entretint avec Kalergi	41
Julius Evola - Paneurope et fascisme	51
Julius Evola - Métamorphose de la Paneurope	59

Avant-propos

Pour son plus grand malheur, l'œuvre de Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi est tombée un jour entre les mains d'un front bas conspirationniste.

Celui-ci ne l'a naturellement pas comprise et, de là, est né le mythe du « Plan Kalergi » qu'une ribambelle d'imbéciles nous rabâchent *ad nauseam* en le liant parfois à d'autres complots tout aussi stupides mettant en cause les gnostiques, les juifs, les francs-maçons, etc.

Or, il n'existe pas de « Plan Kalergi » et le comte von Coudenhove-Kalergi ne fut qu'un révolutionnaire conservateur mineur.

Ce dossier, constitué autour de deux contributions de Julius Evola remettra les pendules à l'heure et rendra son honneur à un homme à la pensée aussi profondément aristocratique que méconnue.

L'éditeur

Partie I

**Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi,
un révolutionnaire conservateur méconnu**

Au sujet du « Plan Kalergi »

Le fameux « Plan Kalergi » est sans aucun doute un des thèmes favoris des milieux conspirationnistes.

Selon cette théorie, il existerait un plan bien établi et constamment poursuivi par divers acteurs (les États-Unis, l'Union européenne, etc.), qui aurait comme objectif prioritaire la destruction des peuples européens à travers un « *mélange racial* » avec les énormes masses non indigènes qui affluent sans cesse sur notre continent. L'initiateur de ce projet diabolique serait le comte Kalergi qui, dans les années 1920, fonda le mouvement Paneurope.

Les traductions tordues de quelques extraits des travaux de Kalergi, le ton apocalyptique employé ainsi que les prétentions de quelques auteurs à avoir écrit la première œuvre sur cet obscur personnage dont personne ne voulait traiter, démontrent bien l'amateurisme général de la littérature « *complotiste* » (sur papier ou sur Internet). Ces théories sont diffusées aux quatre vents, alors qu'il existe une littérature scientifique (essentiellement en langue allemande) qui a soumis depuis longtemps à une dure critique les récits hagiographiques des disciples du mouvement paneuropéen¹.

1. Cf., à titre d'exemple, V. Conze, *Richard Coudenhove-Kalergi*.

À présent, pour y voir plus clair dans cette affaire, il semble nécessaire d'analyser synthétiquement la biographie et les idées du personnage. Le comte Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi (de son vrai nom) naquit à Tokyo en 1894. Son père Heinrich était ambassadeur dans la capitale japonaise pour le compte de l'Empire austro-hongrois, tandis que sa mère Mitsuko Aoyama était la fille d'un riche commerçant japonais. Il grandit en Bohême et termina le lycée et ses études universitaires à Vienne. Il entra en contact avec les cercles aristocratiques et intellectuels viennois, rencontra et épousa en 1915 Ida Roland, une actrice d'origine hébraïque. À l'issue de la Grande Guerre et de la chute de la maison des Habsbourg, Coudenhove-Kalergi prit tout d'abord la nationalité tchécoslovaque, avant d'être naturalisé français. Comme on peut le voir à ce stade de

Umstrittener Visionär Europas, Zürich, 2004 ; A. Ziegerhofer-Prettenthaler, *Botschafter Europas. Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi und die Paneuropa-Bewegung in den zwanziger und dreißiger Jahren*, Wien, 2004 ; J. Jílek, « Pan-Europe de Coudenhove-Kalergi. L'homme, le projet et le Mouvement européen », in *Human Security* n° 9 (2003/2004), pp. 205-209 ; U. Wyrwa, « Richard Nikolaus Graf Coudenhove-Kalergi (1894-1972) und die Paneuropa-Bewegung in den zwanziger Jahren », in *Historische Zeitschrift* n° 283/1 (2006), p. 103-122 ; Michael Pammer, « Robustere Regierungsmethoden. Richard Coudenhove-Kalergi und die Opportunität politischer Grundsätze », in *Zeithistorische Forschungen/Studies in Contemporary History* n° 9 (2012), p. 484-490. La majeure partie des informations qui suivent sont extraites de ces ouvrages.

sa biographie, nous avons affaire à un cosmopolite en règle, ou, mieux, à un « *cosmopolite européen* », comme il a été effectivement défini². Son histoire personnelle et sa formation philosophique influenceront nettement ses idées et son activité politique.

En 1921, Coudenhove-Kalergi est initié dans la loge maçonnique viennoise Humanitas, dont il se détachera quelques années plus tard, pour éviter que son affiliation nuise au mouvement naissant Paneurope. Il se montre lecteur assidu d'Oswald Spengler, de Friedrich Nietzsche, de Giuseppe Mazzini et de Rudolf Kjellén (le pionnier de la géopolitique), qui joueront un rôle-clef dans son diagnostic du conflit mondial à peine achevé. Coudenhove interprète avec lucidité la Grande Guerre comme une guerre civile européenne qui a affaibli le Vieux Continent et n'a pas révélé la décadence morale et politique de celui-ci, ce qui a profité aux autres blocs géopolitiques. Une Europe divisée et fragmentée ne peut plus rivaliser avec de grands ensembles nationaux comme les États-Unis et l'Union soviétique. C'est pourquoi il accueille avec enthousiasme les 14 points du président Wilson et la constitution de la Société des Nations, qui, en principe, auraient dû garantir la paix européenne et mondiale. Cependant, les espoirs de Coudenhove restent vains, puisque les États-Unis ont empêché l'adhésion de l'Union soviétique à la Société des Nations. Celle-ci s'est alors révélée telle qu'elle était : un instrument destiné uniquement aux vainqueurs (surtout la France et la Grande-Bretagne) pour préserver le statu quo établi par le Traité de Versailles. Pour donner corps

2. Conze, *Richard Coudenhove-Kalergi*, op. cit., p. 11.

et substance à ses idées, Coudenhove-Kalergi publie en 1923 son volume *Pan Europe* qui deviendra un phénomène littéraire dans les milieux cultivés européens³. Dans une prose douce et séduisante, l'auteur dépeint son idéal politique et culturel, qui connaîtra un fort retentissement parmi les politiciens et les intellectuels de tous bords, des conservateurs jusqu'aux réformistes. Après la publication de l'ouvrage, Coudenhove fonde un véritable mouvement politico-culturel qui recevra même le soutien de chefs d'État et sera financé, entre autres, par les puissantes banques de Louis Rothschild et Max Warburg, ainsi que par Robert Bosch, un riche industriel de Stoccarda⁴. D'une manière générale, la Paneurope qu'il souhaite se présente comme un grand bloc européen duquel cependant restent exclus la Russie et l'Empire britannique mais dont font partie les colonies françaises et italiennes. Le projet est vague et ne cessera de changer au fil des ans face aux événements qui redessineront la carte politique européenne. Par exemple, l'auteur parle indifféremment de Paneurope, de fédération européenne, de confédération européenne et des États-Unis d'Europe.

Aussi, en ce qui concerne les principes culturels, la pensée de Coudenhove-Kalergi n'entre dans aucune catégorie. Le comte tend à être sceptique, pour ne pas dire totalement opposé aux régimes démocratiques, dans lesquels il voit une simple façade dissimulant l'action des oligarchies ploutocratiques⁵.

3. R. Coudenhove-Kalergi, *Pan-Europa*, Wien, 1923.

4. Cf. Ziegerhofer-Prettenthaler, *Botschafter Europas*, op. cit., p. 110-112.

5. R. Coudenhove-Kalergi, *Praktischer Idealismus*,

Son idéologie élitiste, spiritualiste, anticapitaliste et anti-égalitaire ne peut en effet que le porter au rejet des postulats démocratiques et donc lui faire préférer un « concept néo-aristocratique »⁶. Pour ces raisons, Vanessa Conze a inscrit la pensée de Coudenhove dans la vision du monde de la révolution conservatrice : les éléments de convergence seraient le scepticisme vis-à-vis du parlementarisme et l'affirmation simultanée de l'autorité, du dirigisme et de l'élitisme, ainsi que le rejet des vieux modèles conservateurs, la fascination pour certains aspects du socialisme et la conviction que seules des forces jeunes et vigoureuses peuvent « sauver » l'Europe de la crise actuelle. Les divergences entre le comte et Spengler, Jünger, etc., portent plutôt sur le mythe de la nation et l'éthique guerrière — éléments caractéristiques de la révolution conservatrice mais pratiquement absents dans la pensée cosmopolite et pacifiste de Coudenhove⁷. Du reste, son absence de structure idéologique solide a une incidence sur ses positions politiques : si, dans un premier temps, il trouve un écho favorable auprès du Premier ministre français Aristide Briand, il tentera par la suite plusieurs fois de gagner Benito Mussolini à la cause paneuropéenne et parviendra même — après une longue série d'intermédiaires — à le rencontrer officiellement⁸.

Wien-Leipzig, 1925, p. 39 : « Heute ist Demokratie Fassade der Plutokratie ».

6. R. Coudenhove-Kalergi, « Die Zukunft des Neo-Aristokratischen Prinzips » (1919), in id., *Krise der Weltanschauung*, Wien, 1923, p. 65-77.

7. Cf. Conze, *Richard Coudenhove-Kalergi*, op. cit., p. 13.

8. Est disponible sur Internet un article de Gennaro Malgieri décrivant le contenu des rencontres entre Coudenhove et

L'interprétation de Coudenhove lui-même au sujet du mouvement fasciste laisse bien peu de doutes quant aux difficultés objectives dans la recherche d'un compromis entre l'Europe démocratique et l'Europe fasciste : « *Les adversaires fascistes de la Paneurope ont souvent tenté d'identifier le mouvement paneuropéen à l'idéologie démocratique. Cette tentative est cependant vouée à l'échec par le seul fait que mes idées philosophiques n'ont jamais été démocratiques mais toujours aristocratiques* »⁹. En somme, le comte a réussi à s'attirer les foudres des démocrates pour sa fascination fasciste et, parallèlement, celles des fascistes pour son pacifisme, rapidement condamné comme « *démocratique* » et contribuant au maintien du Traité de Versailles. La pensée de Coudenhove-Kalergi se caractérise également par son philo-judaïsme prononcé, qu'il hérite très probablement de sa femme et de son père, lequel avait publié, avant sa mort prématurée, un volume contre l'antisémitisme. Par ailleurs, le thème du judaïsme rejoint la ligne directrice de son idéologie : la constitution d'une nouvelle élite apte à gouverner la future nation paneuropéenne. À ce sujet, le comte avait déjà consacré un article en 1922, intitulé *Adel*¹⁰, qu'il a ensuite incorporé dans son ouvrage *Idéalisme pratique* (1925).

Mussolini. Cet écrit est cependant à considérer avec prudence en raison de son style très apologétique. Cf. également le résumé de R. Coudenhove-Kalergi lui-même, *Kampf um Europa. Aus meinem Leben*, Zürich, 1949, p. 91-94, et surtout Ziegerhofer-Prettenthaler, *Botschafter Europas*, op. cit., p. 399 s.

9. R. Coudenhove-Kalergi, « Paneuropa und Fasismus », in *Paneuropa* n° 9/5 (1933), p. 129-133.

10. Noblesse, aristocratie.

Les arguments de Coudenhove y sont caractérisés par des raisonnements peu rigoureux, des simplifications historiques fantaisistes, et quelques idées intéressantes et non négligeables. Il part de la distinction, qu'il a lui-même théorisée, entre campagne/consanguinité/paganisme et ville/métissage/christianisme. L'« *homme rustique* » serait le produit typique de la consanguinité (*Inzucht*) ; ses qualités seraient la prestance physique, l'agressivité, l'héroïsme, la force de caractère et de volonté, tandis que ses défauts seraient une étroitesse d'horizon innée et une pauvreté d'esprit. L'« *homme urbain* », au contraire, serait le fruit du mélange du sang (*Blutmischung*) et se distinguerait par une ouverture d'esprit, une culture et une richesse spirituelle ; en contrepartie, il serait dépourvu de caractère, de volonté, de courage physique et d'initiative. À partir de ces présupposés, Coudenhove-Kalergi formule la phrase si incriminée (et déformée) par les complotistes. Il importe ici de la citer *in extenso* : « *L'homme du futur sera métisse*¹¹. Les races et les classes d'aujourd'hui seront balayées la suppression de l'espace, du temps et des préjugés. La race eurasiatique-négroïde du futur¹² similaire en apparence aux Égyptiens antiques, remplacera la diversité des peuples par une multitude de personnalités »¹³. La prophétie de Coudenhove, effectivement très inquiétante, ne concerne pas uniquement l'Europe, mais l'humanité tout entière. Mais il est vrai que le comte souhaite l'émergence d'une Europe dans laquelle serait majoritaire une population

11. *Mischling*.

12. *Eurasisch-negroïde Zukunftsrasse*.

13. R. Coudenhove-Kalergi, *Adel*, Leipzig, 1922, p. 17 ; *Praktischer Idealismus*, op. cit., p. 22-23.

spirituellement forte mais faible de caractère, afin de préserver la paix dans le continent et dans le monde. Au soutien de son analyse, il affirme - avec des envolées lyriques sur la logique et l'Histoire -, que les nations européennes, qu'il ne néglige en rien, ne seraient pas vraiment des communautés de sang¹⁴ mais plutôt des communautés d'esprit¹⁵. Elles partageraient, plutôt que des ancêtres communs, des héros communs¹⁶. Un tel discours est compréhensible s'il ne s'agit que de produire une nation européenne. Les choses se compliquent nettement, en revanche, si l'on considère qu'à l'uniformisation planétaire de la technologie, doit succéder l'homogénéisation ethnique et culturelle de l'humanité (contradictoire, du reste, avec la prétendue spécificité européenne avancée par Coudenhove). Quoi qu'il en soit, il y a un autre aspect de la théorie du comte qui n'a pas manqué d'inquiéter aussi bien les complotistes que les milieux académiques. Il s'agit de l'identification de la nouvelle aristocratie de demain, que Coudenhove voit dans le judaïsme. Imprégné de siècles de persécutions, ce serait désormais la « *vraie race spirituelle patronne de l'Europe*¹⁷ »¹⁸. Ainsi Ulrich Wyrwa a-t-il lancé : « *ses affirmations, qui se voudraient philosémites, présentent une inquiétante proximité avec la sémantique antisémite* »¹⁹. De l'union entre les meilleurs

éléments de la « *nation hébraïque* » et ceux de l'antique noblesse féodale surgira donc « *l'aristocratie du futur* »²⁰. Il n'est pas surprenant, sur ce point, qu'Adolf Hitler ait qualifié Coudenhove-Kalergi de *Allerweltsbastard*, mot que nous pourrions traduire par « *bâtard de toutes les races* »²². L'hostilité nationale-socialiste à l'égard du comte obligera ce dernier à émigrer aux États-Unis suite au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

En tout cas, l'insulte d'Hitler à l'égard de Coudenhove, aussi bien dans sa vulgarité que dans ses fins, met le doigt sur le problème. Le comte est en effet décrit par la critique historiographique comme une personnalité extrêmement arrogante, et atteinte de folie des grandeurs, qui ne cessera jamais de s'autopromouvoir comme représentant idéal de cette « *aristocratie du futur* » de la Paneurope. Tout son discours sur le mélange et la fusion entre le judaïsme et la vieille noblesse pourrait donc être une conséquence directe de son histoire personnelle : un métis austro-japonais, cosmopolite errant, marié à une juive. Plus qu'une théorie historiquement fondée, il pourrait donc s'agir d'une simple et maladroite auto-promotion politique.

14. *Blutgemeinschaft*.

15. *Gristesgemeinschaft*.

16. Cf. Coudenhove-Kalergi, *Pan-Europa*, op. cit., p. 135-149.

17. *Geistige Führerasse Europas*.

18. Coudenhove-Kalergi, *Adel*, op. cit., p. 39-42 ; *Praktischer Idealismus*, op. cit., p. 49-54.

19. Wyrwa, *Richard Nikolaus Graf Coudenhove-Kalergi*, op. cit., p. 109.

20. Coudenhove-Kalergi, *Adel*, op. cit., p. 43-44 ; *Praktischer Idealismus*, op. cit., p. 55-57.

21. Une thèse similaire avait été développée, en France, par le très à droite Hugues Rebell dans son *Union des trois aristocraties* en 1894 (note de l'éditeur).

22. G. L. Weinberg (ed.), *Hitlers Zweites Buch* (1928), Stuttgart, 1961, p. 131. Le « *second livre* » en question devait être une suite de *Mein Kampf*. Il sera publié à titre posthume en 1961.

Mais combien pèse aujourd'hui l'exemple de Coudenhove-Kalergi dans le débat sur l'intégration européenne ? Presque rien. Il est cité tout au plus à titre de symbole comme le premier à avoir parlé des États-Unis d'Europe et d'une union entre les nations du Vieux Continent. Son influence politique, toute relative, est limitée aux années 1920 et au début des années 1930. En outre, le mouvement paneuropéen est aujourd'hui un petit groupement européiste conservateur, à la taille très réduite. Ses théories ont par ailleurs été durement critiquées dans les milieux académiques. Son élitisme et son antidémocratie, ainsi que son discours sur le droit de la Paneurope concernant l'exploitation des colonies africaines, sans oublier sa fascination pour des personnalités comme Mussolini et Dollfuss, ont beaucoup déplu à l'*establishment* démocratique libéral de l'Union européenne et aux cercles académiques. En effet, Ulrich Wyrwa s'exprime ainsi : « *la Paneurope devrait donc être considérée comme un chapitre historique clos, compréhensible uniquement à la lumière du contexte intellectuel de la période de l'entre-deux-guerres, et sans aucun lien possible avec le débat intellectuel et politique actuel sur le présent et l'avenir de l'Europe.* »²³ En somme, trop peu pour pouvoir parler de « *plan* ». D'autant plus que les projets de « *grand remplacement* » et de destruction ethnoculturelle des peuples européens sont réalisés à la lumière du jour : ils ont des bases philosophiques bien précises et sont mis en œuvre par des acteurs politiques et intellectuels identifiés. Au lieu de gâcher notre énergie à analyser la mégalomanie

et les délires de toute-puissance d'un vieux comte des années 1920, il serait bien plus fructueux d'étudier de plus près l'évolution des convergences d'intérêts qui lient Soros à Buzzi, les milieux religieux aux cercles financiers, ainsi que les cercles industriels aux coopératives et aux ONG. Si l'on ne veut pas perdre de temps, bien entendu.

Valerio Benedetti

23. Wyrwa, *Richard Nikolaus Graf Coudenhove-Kalergi*, op. cit., p. 121.

Kalergi : l'homme le plus incompris

Kalergi et le mythe

Bien des gens ne comprennent pas les vues de Kalergi, et presque toujours intentionnellement. Il est devenu une sorte de croquemitaine pour quelques voix politiques qui dénoncent un supposé « Plan Kalergi » sensé créer une « *race métissée d'Europe* ». Leur seule preuve est une citation non-sourcée attribuée à Kalergi dans laquelle il se présente lui-même comme étant juif, ce qui montre le caractère erroné de la citation puisque Kalergi était de souche autrichienne et japonaise, pas juive. Son épouse en revanche l'était.

Quand Kalergi parlait de la future race métissée d'Europe, ce n'était pas lui qui souhaitait ce qui adviendrait. C'était plutôt une prédiction qu'il faisait, en se basant sur la trajectoire qu'il voyait l'Europe prendre si elle ne s'unissait pas.

Quant au soi-disant « Plan Kalergi », c'est simplement une construction de naïfs, d'incultes ou de nationalistes Blancs de mauvaise foi, bâtie sur deux passages pris hors de leur contexte d'un des livres oubliés et plus lu de Kalergi, *Idéalisme pratique*, qui fut publié en 1925 dans le contexte

de l'après Première Guerre mondiale. La personne qui a inventé le mythe Kalergi est une femme nommée Dimitra Ekmektsis¹, que l'on a retrouvée plus tard dans la mouvance QAnon et MagaTard². Elle l'a théorisée dans *Idéalisme pratique : The Kalergi Plan to Destroy European Peoples*³. Les principaux arguments peuvent se résumer en ces deux extraits de *Praktischer Idealismus*, le livre de Richard von Coudenhove-Kalergi : « *L'homme du futur sera métissé. Les races et les classes d'aujourd'hui vont peu à peu disparaître du fait de l'effacement de l'espace, du temps, du préjugé. La race eurasiatique-négroïde du futur, similaire aux Anciens Égyptiens, va remplacer la diversité des peuples par une diversité d'individus.* » « *Au lieu de détruire les juifs européens, l'Europe, contre sa propre volonté, a raffiné et éduqué ce peuple pour un futur rôle de nation-guide à travers cette sélection artificielle. Sans se demander si ce peuple, qui s'est échappé des prisons-ghettos, a développé la noblesse spirituelle de l'Europe. En conséquence une bienveillante Providence a prévu de donner à l'Europe une nouvelle race noble par la grâce de l'Esprit. Cela arriva au moment où l'aristocratie féodale de l'Europe se sclérosait, et grâce à l'émancipation des juifs.* »

1. Elle est aussi auteur des livres érotiques prétendument autobiographiques *Confessions of a High-Priced Call Girl* et de *Secret Confessions of a High-Priced Call Girl!* (note de l'éditeur).

2. MagaTard = partisans de Donald Trump pour des raisons irrationnelles.

3. Omnia Veritas, 2019, version française chez le même éditeur sous le titre *Idéalisme pratique : le plan Kalergi pour détruire les peuples européens*.

De ceci on nous prie de croire que Kalergi avait un plan qui ne visait rien de moins que l'élévation d'une classe dirigeante régnant sur un monde globalisé et métissé. C'est un peu gros. Mais ayons un autre regard sur ces deux extraits. Le ton de Kalergi est clairement celui d'un homme dépassionné faisant une prédiction sur le long terme. Ce n'est clairement pas quelque chose qu'il promet.

Quant à la seconde citation, elle n'est pas à un million de kilomètres de ce que quelqu'un comme Adolf Hitler disait, du moins dans les grandes lignes. Presque toutes les croyances antisémites ont quelque chose de similaire à la citation de Kalergi, à savoir que les juifs ont subi une sélection basée sur une haute intelligence du fait des conditions historiques de leur « *ghetto-prison* », cependant, bien sûr, Kalergi avait une appréciation plus positive des juifs.

Basé sur ces deux citations de Kalergi sélectionnées parmi ses nombreux travaux, beaucoup ont cru au « *mythe de Kalergi* », présentant l'aristocrate mi-autrichien mi-japonais comme une sorte de meneur d'un « *diabolique complot globaliste* » et présenté comme voulant « *exterminer la race blanche* ». Bien sûr, la démographie blanche est sur le déclin, mais pas à cause de quelque chose que Kalergi aurait fait ou prévu et ce qu'on nous présente comme des « *preuves* » n'est qu'une sélection de citations décontextualisées et orientées.

Ce que Kalergi pensait vraiment

Dans son livre de 1925, *Idéalisme pratique*, Kalergi faisait des prédictions basées sur des observations quant au développement économique, géopolitique et commercial de l'ère moderne. Sa solution pour préserver l'Europe et les Européens de cet avenir était une union européenne modelée d'après le fascisme italien. Ses mots ont été tronqués et mal interprétés pour leur donner un sens qu'ils n'ont pas. Kalergi soulignait les tendances évidentes qui constitueraient le futur, il ne prescrivait pas quelque chose qui serait anormal ou inattendu.

Quand Kalergi a écrit *Idéalisme pratique*, la Grande Guerre était encore à l'esprit des Européens. Une génération avait été sacrifiée dans celle-ci, bien des villes étaient détruites et les tensions étaient toujours très fortes en Europe avec la montée de courants nationalistes en Allemagne et la crainte de l'Union soviétique à l'Est.

La plupart des êtres humains voulaient éviter une nouvelle guerre après avoir assisté à l'horreur pure de la guerre moderne. Kalergi n'était pas différent. Au moment où vous aviez des fétichistes de la science fantasmant sur le projet Altranropa⁴ pour apporter la paix en Europe,

4. L'Atlantropa, également appelé Panropa, était un gigantesque projet d'ingénierie et de colonisation conçu par l'architecte allemand Herman Sörgel dans les années 1920 et promu par lui jusqu'à sa mort, en 1952. L'objectif utopique était de résoudre tous les problèmes majeurs de la civilisation européenne par la création d'un nouveau continent, du nom d'Atlantropa, composé de l'Europe et de l'Afrique, qui serait

et des gens défendant encore l'abomination qu'était la Société des Nations, Kalergi voulait quelque chose de différent. Quelque chose de plus radical. Quelque chose qui pourrait fonctionner. C'est pour cette raison qu'il proposa son plan d'Europe unifiée.

Kalergi s'est surtout appuyé sur les ambitions du commandement impérial allemand. Le concept de Mitteleuropa était répandu au sein du Haut Commandement de l'Armée allemande avant et pendant la Grande Guerre. L'idée était de créer une union économique centrée sur l'Allemagne qui rendraient économiquement dépendants de l'Allemagne tous les pays de l'Europe continentale, permettant ainsi que l'hégémonie de l'Allemagne soit établie en Europe. L'idée était que ce pacte de la Mitteleuropa serait capable de se retourner et de combattre les Russes ou au besoin les Américains à l'Ouest.

Kalergi avait une idée tout à fait similaire à l'esprit, mais la situation était bien plus grave à ses yeux. Il ne s'agissait

habité par des Européens. Sörgel était convaincu que pour rester compétitive face aux Amériques et à une Pan-Asie orientale émergente, l'Europe devait devenir autosuffisante, ce qui signifiait posséder des territoires dans toutes les zones climatiques. Le projet visait principalement la production d'énergie, l'acquisition de nouvelles terres par l'abaissement du niveau de la Méditerranée et le rattachement de l'Europe à l'Afrique, ce qui aurait pu avoir de nombreux effets d'après son inventeur : sécurisation des apports en matières premières, irrigation du Sahara, création d'un centre mondial géopolitique à Genève (note de l'éditeur)

plus de permettre à l'Allemagne d'exercer une influence géopolitique. Il était terrifié à l'idée qu'une nouvelle Grande Guerre aurait lieu si les choses demeuraient telles qu'elles l'étaient, massacrant une nouvelle génération d'Européens, et il voulut l'éviter à tout prix.

Il proposa une Europe unifiée comme stratégie de survie pour les Européens. Il pensait qu'une autre calamité comme la Grande Guerre allait sonner la fin du peuple européen par une nouvelle diminution de ses effectifs, permettant le métissage et sa disparition. C'est à cela qu'il se réfère dans son *Idéalisme pratique*. Il ne défendait pas le métissage des Européens mais avertissait les Européens à ce propos, et sur ce que serait leur avenir si l'Europe ne s'unissait pas, si une autre guerre advenait et s'ils ne résistaient pas à l'hégémonie russe ou anglo-saxonne.

Dans son livre *Délivré du matérialisme* de 1931, Kalergi défend l'eugénisme à grande échelle, citant les « *valeurs héroïques et esthétiques* » de Nietzsche et avertissant que la démocratisation du monde allait perdre les Européens par son manque de pertinence du fait que dans un monde de quantités, les « *racés inférieures* » domineraient. Les trois parties principales de la solution de Kalergi pour l'Europe en déclin sont les suivantes : 1 - une vision du monde idéalisée ; 2 - des valeurs héroïques ; 3 - des politiques aristocratiques.

Ses trois valeurs étaient influencées par Charles-Irénée Castel de Saint-Pierre, Emmanuel Kant, Hegel, Giuseppe Mazzini, Victor Hugo, Friedrich Nietzsche, Rudolph

Kjellen, Oswald Spengler et Arthur Schopenhauer. Les craintes de Kalergi quant aux principaux dangers qu'affrontait l'Europe étaient les suivants : conflits internes, ruine économique et surtout la conquête russe d'une Europe fragmentée, qui était le danger le plus palpable et le plus impérieux.

Il y avait aussi un aspect antibolchévique dans son fanatisme pour l'unité de l'Europe. Kalergi était un aristocrate. Il admirait l'ordre social et les valeurs de l'époque médiévale. S'il y a bien quelque chose que Julius Evola appréciait chez Kalergi, c'est sa mentalité aristocratique. L'Union soviétique était la menace principale contre sa vue du monde. Son prolétariatisme radical était l'antithèse des idéaux aristocratiques du comte. Pour qu'ils soient préservés, une défense appropriée contre l'URSS devait être bâtie, ce qui n'était possible, à ses yeux, qu'avec une Europe unifiée. C'était la véritable nature de son pan-européisme.

En 1923, Kalergi a peut-être publié son œuvre la plus importante, *Le Manifeste pan-européen*. Dans ce pamphlet lucide il a mis en avant son idée pour l'unité de l'Europe et a présenté plus généralement sa vision d'un « *Nouvel Ordre mondial* ».

Son projet d'unité européenne exprimait une position clairement anti-communiste, d'un autre côté il approuvait complètement l'idée d'une domination coloniale européenne sur les autres races inférieures, et troisièmement il pensait que le Japon devait dominer la Chine.

Ceci est étayé par des extraits du *Manifeste pan-européen* lui-même. Dans ses descriptions du rouage des politiques internationales, il y a des traces de penseurs de la géopolitique du début du XX^e siècle, comme Halford Mackinder ou Karl Haushofer, un ami de la famille Kalergi.

Pour Kalergi la Russie était à l'Europe ce que la Macédoine était à la Grèce. Avant le règne de Philippe aucun Grec ne craignait le danger macédonien, parce que la Macédoine était alors en plein trouble et en pleine anarchie. Philippe mit de l'ordre dans ce qui était un chaos, et vingt ans plus tard, le peuple paysan de Macédoine était assez fort, et la Grèce si divisée qu'elle était prête à être vaincue.

Sous la direction d'un dictateur rouge la Russie pourrait, avec de bonnes récoltes et des capitaux américains ou allemands, se développer plus vite que l'Europe ne le soupçonnait. Ensuite les divisés et désunis petits États de l'Europe devraient faire face à une puissance mondiale russe dont le territoire était cinq fois plus grand que l'Europe.

Ni les petits États de l'Europe de l'Est, ni la Scandinavie, ni les Balkans, ni l'Allemagne désarmée, ne seraient capables de repousser l'expansion russe. Le Rhin, les Alpes, l'Adriatique seraient les frontières de l'Europe, jusqu'à ce que ces limites ne tombent et que l'Europe ne devienne une province occidentale de la Russie. C'était là la plus grande peur de Kalergi concernant l'Europe.

En 1923, Kalergi écrivit une lettre ouverte à Mussolini, dans laquelle il prédisait le futur combat de l'Europe pour demeurer libre des pouvoirs politiques russes et américains : « *En tant qu'héritier de Marius et de César, vous, monsieur, avez le pouvoir de repousser ce bouleversement de plusieurs siècles. Cela dépendra largement de votre attitude dans la crise présente où l'avenir de l'Europe est d'affronter l'Eurasie sur la ligne du Dniestr et les Marais, ou sur le Rhin et dans les Alpes.* »

Contre ce danger il n'y avait pour lui qu'une issue : l'unité de l'Europe. Pour une Europe unifiée, il n'y avait plus de menace russe parce qu'elle était deux fois plus peuplée que la Russie et que son industrie était bien plus développée. Aussi la solution au danger russe n'était pas pour lui en Russie, mais en Europe. Ce qui est intéressant est que cette conception de l'Europe unie pour affronter la menace de Moscou était la même que celle que la propagande nazie utilisa ensuite peu après que la tentative d'envahir la Russie ait échoué à Stalingrad.

Kalergi croyait aussi dans la domination européenne sur la plus grande partie de l'Afrique. Ceci est spécifiquement mentionné dans son *Manifeste* : « *La Pan-Europe inclut la péninsule entre la Russie, l'Atlantique et la Méditerranée, étendue à l'Islande et aux colonies des États européens. Les grandes colonies européennes, situées entre Tripoli, le Congo, le Maroc, et comprenant l'Afrique portugaise, pourrait l'approvisionner en matériaux bruts gérés rationnellement par l'Europe.* »

Il est aussi clair que dans ses vues, similaires à celles de son compatriote autrichien, Adolf Hitler, l'Empire britannique devait continuer d'exister : « *Par bien des aspects, l'intégration de l'Angleterre est requise dans le plan de la future Pan-Europe. Cette intégration va échouer en raison de la construction fédérale de l'Empire britannique. Les Dominions ne toléraient jamais que l'Angleterre adopte une relation plus proche avec un autre système d'État que le leur, ce qui rend le raccordement entre l'Empire britannique et la Pan-Europe infaisable. Le raccordement de l'Empire britannique à une fédération pan-européenne a une lacune à cause l'impossibilité de transformer le Canada en État européen. La conséquence de cette tentative en Amérique serait la captation du Canada dans l'Union panaméricaine et la désintégration de l'Empire britannique.* »

Certains comprendront que Kalergi n'aurait pas été totalement défavorable à l'idée du Brexit ! Un point qui a pu influencer Orwell est l'existence dans la carte de Kalergi de l'Ostasie (Asie de l'Est), plus tard le nom de l'un des trois super-États dans le roman dystopique de l'écrivain anglais.

Dans le système de Kalergi, l'Asie de l'Est inclut la Chine et les territoires de l'Empire japonais. Comme le Japon était clairement la puissance du moment (en 1923) et que la Chine était en plein chaos postrévolutionnaire, il n'y a qu'une déduction à tirer de cela, à savoir que l'idée de Kalergi de l'Asie de l'Est représentait la domination japonaise, en fait la « *sphère de coprosperité d'une plus grande Asie de l'Est* » comme les Japonais la nommaient

dans leur système pour la domination continentale au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

Géopolitiquement Adolf Hitler voulait la même chose que ce que Kalergi défendait avec son idée pan-européenne, il en était de même de Pierre Drieu la Rochelle dans son livre *Socialisme fasciste* et d'Oswald Mosley avec son idée d'« *Europe une Nation* ». Finalement tous ces réseaux de pensée ont donné naissance à l'Union européenne qui est l'accomplissement de la pensée de Kalergi-Hitler-La Rochelle-Mosley.

Les structures de l'UE sont vraiment autocratiques, et si elle pouvait s'exorciser elle-même du démon libéral-démocrate qui possède l'Europe aujourd'hui, et se libérer du joug tyrannique du globalisme impérial américain, alors l'Union européenne accomplirait ce qu'Adolf Hitler, Kalergi, La Rochelle et *sir* Oswald Mosley ont tous défendu : une unité européenne impériale et une civilisation souveraine avec l'Allemagne pour cœur, guidant toute l'Europe qui serait séparée des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'Eurasie et de l'Asie de l'Est.

Malgré son ouverture aux politiques de style sociale-démocrate à la Bismarck, Kalergi conservait une conception aristocratique de la société. Il ne croyait pas que le projet d'un renouveau européen pouvait advenir à moins que les classes de l'élite européenne ne changent leurs positions et ne commencent à se renouveler elles-mêmes. Kalergi lui-même était un autoritaire qui affirmait :

« *De nos jours, la démocratie est la façade de la ploutocratie, parce que les peuples ne toléreraient pas de ploutocraties nues le pouvoir nominal leur est laissé, alors que de facto le pouvoir est dans les mains de ploutocrates, aussi bien dans les démocraties républicaines que monarchiques. Les hommes d'État sont des poupées, les capitalistes sont les têtes pensantes, ils dictent les lignes directrices de toute les politique, ils contrôlent les votants à travers l'achat de l'opinion publique, ils contrôlent les ministres à travers leurs affaires et leurs relations sociales* ».

Dans *L'État totalitaire contre l'Homme*, Kalergi défendait les structures d'une économie corporatiste basés sur des coopératives agricoles. Ici, Kalergi s'inspirait du fédéralisme organique traditionnel de la Suisse (un pays né de l'opposition aux Habsbourg) et de son autorité concentrique. Ce fédéralisme pour Kalegi devait aller des familles à la commune, des communes aux cantons, et éventuellement jusqu'à une fédération continentale. Il appuyait ces concepts fascistes-corporatistes, ni « *démocratie ni dictature* », sur un idéal aristocratique avec des racines impériales. Le chancelier Engelbert Dolfuss fut un soutien majeur de ces idées, jusqu'à son assassinat.

Conclusions

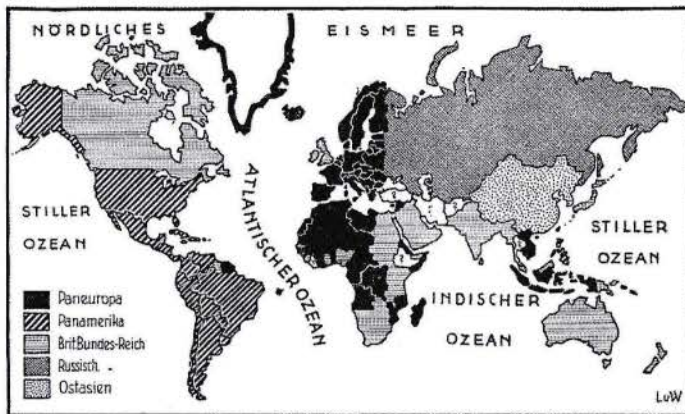
Avec tout ceci, si Kalergi n'avait pas dit à l'occasion quelques gentilleses à propos des juifs et n'avait pas prédit une future race métissée dans un autre livre, on parlerait probablement de lui comme d'un « *fasciste* », aux vues en vérité pas très différentes de celles d'Oswald Mosley,

un de ses contemporains qui avait à peu près la même vision quant à l'Europe. Il est inutile de le dire plus avant, Kalergi n'était pas un sinistre globaliste de gauche avec un agenda de génocide des Européens, une image qui est chérie par les incultes. C'était l'inverse, dans les faits.

Les idées qu'il a exprimé dans *Le Manifeste pan-européen* montrent un amour profond pour l'Europe.

Si beaucoup de nationalistes peuvent à ce point avoir tort à son sujet, un de leurs mythes centraux, sur quoi d'autre peuvent-il nous mentir ? Kalergi est un de ces épisodes où des idiots ont transformé un homme en mythe parce qu'ils sont trop stupides pour lire quelques livres, qui semblent être d'exactes copies de ceux d'Evola ou de Spengler, et pour comprendre le contexte.

Arjuna Zaltanoun



Raum-Verteilung der Erdoberfläche auf die Pan-Ideen nach der Paneuropa-Union
von Coudenhove-Kalergi

Le monde vu par von Coudenhove-Kalergi.

Partie II

Paneurope et fascisme

Quand Evola s'entretint avec le comte Kalergi

On lira ci-après entretien que Julius Evola réalisa au cours du printemps 1933, alors qu'il jouait le rôle – aucunement insolite pour lui à cette époque – de chroniqueur pour *Il Regime Fascista*, journal de son ami Roberto Farinacci. Son interlocuteur était le comte Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi, alors en visite à Rome pour rencontrer Mussolini. Cet entretien-rencontre parut sous le titre « Paneurope et Fascisme : entretien avec le comte R. N. Coudenhove-Kalergi ». Quelques lecteurs se montreront probablement interloqués : oui, il s'agit bien de « ce » Kalergi, celui que les milieux de droite considèrent comme le précurseur de l'actuelle Union Européenne, l'artisan du premier projet d'une Europe unifiée (la Paneurope) s'inscrivant dans le cadre d'une organisation planétaire politiquement plus large, régie par un gouvernement mondial, qui aurait fédéré les divers « continents politiques », dans un contexte fait de cosmopolitisme, de globalisation et de mélange ethnique, adaptée à la diffusion d'un métissage global et au déclin de la civilisation européenne. Des tonalités apocalyptiques, des reconstructions invraisemblables et des citations souvent fantaisistes et volontairement altérées de ses œuvres (notamment, et comme nous le verrons par la suite, son ouvrage *L'Idéalisme pratique*), ont contribué

à faire grossir le mythe d'un soi-disant « Plan Kalergi » pour la subversion globalisatrice ethnico-culturelle. Cette présentation n'est certainement pas le lieu adapté pour parvenir à des conclusions univoques sur cette thématique, puisque toute l'histoire qui a gravité autour de la figure de Kalergi est plutôt obscure. Nous chercherons plutôt à donner aux lecteurs un ensemble d'informations fondamentales, visant dans le même temps à faire comprendre pourquoi l'Evola de cette époque pouvait se montrer intéressé par cette figure.

Il ne fait aucun doute que le comte Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi était déjà un parfait cosmopolite potentiel, compte tenu de son « *équation personnelle* », ainsi que l'aurait dit Evola. Né à Tokyo en 1894, fils d'un diplomate autrichien travaillant dans la capitale japonaise pour le compte de l'Empire austro-hongrois, et d'une Japonaise, Mitsuko Aoyama, descendante d'une ancienne famille de samouraïs, Kalergi grandit en Bohême, étudia la philosophie et se forma à Vienne (où il épousa Ida Roland en 1915, une actrice d'origine juive). Après la Première Guerre mondiale, il acquit tout d'abord la citoyenneté tchécoslovaque, avant d'être naturalisé français. En 1921, Coudenhove-Kalergi fut également initié par la loge maçonnique viennoise Humanitas, dont il se séparera quelques années plus tard, afin d'éviter que son affiliation ne nuisît à son projet paneuropéen. Face aux effets délétères de la Première Guerre mondiale, conflit qui conduisit à l'écroulement des derniers empires européens, Kalergi élaborait l'idée d'une réunification européenne (avec l'exclusion de la Russie et de l'Empire britannique, mais

incluant les colonies françaises et italiennes), thématique qu'il aborda dans le célèbre ouvrage *Pan-Europe* de 1923, qui fut suivi par la fondation d'un mouvement, l'*Union paneuropéenne internationale*. L'élaboration initiale de ce projet européen était plutôt nébuleuse, mais l'on pouvait assurément percevoir les échos d'un cosmopolitisme et d'un pacifisme particulièrement marqués. En 1926, Koudenhove-Kalergi organisa la première conférence paneuropéenne à Vienne, durant laquelle, et plus ou moins sincèrement, certains objectifs du projet furent établis : « *L'Union paneuropéenne réaffirme son engagement en faveur du patriotisme européen et de l'aboutissement d'une identité nationale pour tous les Européens. Au moment de l'interdépendance et des défis globaux, seule une Europe forte et politiquement unie est en mesure de garantir le futur de ses peuples et de ses entités ethniques. L'Union paneuropéenne reconnaît le droit à l'autodétermination des groupes ethniques pour le développement [...] culturel, économique et politique* ».

En réalité, la pensée de Kalergi, qui écrivit différentes œuvres ayant un caractère politico-philosophique, est riche en références de différentes natures, qui laissent apparaître des tendances aristocratiques, antidémocratiques, anticapitalistes, fruits de ses propres origines japonaises et liées à la Mitteleuropa, mais également dues à ses lectures d'auteurs tels que Nietzsche et Spengler. Dans les années 1930, Kalergi s'attaqua non seulement au national-socialisme (des critiques qui, après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, conduisirent à l'interdiction du mouvement paneuropéen sur le territoire allemand), mais

aussi au stalinisme, tout en opérant un rapprochement particulier — bien que l'on ignore si celui-ci fut tactique ou motivé par des convictions sincères — avec le fascisme italien et Mussolini, que Kalergi considéra comme deux références fondamentales, ainsi que nous pourrions le lire dans l'entretien, dans l'optique d'une définition des nouveaux équilibres européens. En effet, au cours des années 1930, l'élaboration de Kalergi sembla se tourner de plus en plus vers les principes de la hiérarchie, de l'autoritarisme, de l'aristocratie, de la personnalité et de l'héroïsme, jusqu'à parvenir à préfigurer la nécessité selon laquelle les États européens à « fédérer » assumassent un caractère organico-totalitaire (troisième congrès paneuropéen de Bâle en 1932), où l'élément politique contrôlât et orientât l'élément économique, en cessant ainsi d'être conditionné par ce dernier. Le tout, à travers le développement de l'idée corporatiste fasciste, que Kalergi proposait d'étendre à l'échelle continentale en instituant une « *chambre corporative européenne* ».

De cette façon, d'autres principes auraient été mis au second plan, notamment les principes démocratiques, qui semblaient susciter chez le comte un scepticisme constant, tout du moins en apparence : « *Aujourd'hui, la démocratie est la façade de la ploutocratie* », pouvait-on lire dans l'autre célèbre ouvrage de Kalergi, *L'Idéalisme pratique*, publié en 1925. De plus, dans la revue *Paneuropa*, il écrivait également : « *Les adversaires fascistes de Paneuropa ont souvent tenté d'assimiler le mouvement paneuropéen avec l'idéologie démocratique. Cette tentative ne peut qu'être vouée à l'échec par le seul fait que mes idées*

philosophiques n'ont jamais été démocratiques, mais toujours aristocratiques ».

Qu'elle fût réelle ou une simple façade, ce « tournant » dans la conception paneuropéenne de Kalergi fut salué avec vigueur par Evola, non seulement dans l'entretien qui suit, mais aussi dans un article paru un mois après leur rencontre, en juin 1933, dans le journal *Il Corriere Padano*, que l'on trouvera ci-après, et dans lequel le baron parlait expressément d'une « *métamorphose* » du projet paneuropéen de Kalergi dans un sens fasciste.

Selon les reconstructions complotistes les plus radicales, la pierre de scandale serait plus particulièrement contenue dans le livre de Kalergi titré *L'Idéalisme pratique*. C'est de cette œuvre que sont extraites les phrases les plus extrêmes que l'on peut voir circuler sur internet, relatives au soi-disant projet de « *génocide* » des Européens planifié par Kalergi et ses associés. À travers cette œuvre, l'auteur soutiendrait ouvertement que les habitants des futurs « *États-Unis d'Europe ne seront pas les peuples originaux du Vieux Continent, mais plutôt une sorte de sous-humanité rendue bestiale par le mélange racial* », en affirmant sans ambages qu'il « *est nécessaire de croiser les peuples européens avec les races asiatiques et de couleur, afin de créer un troupeau multiethnique, sans qualité, et facilement gouvernable par l'élite au pouvoir* ». Mais en réalité, Internet permet de retrouver l'original allemand, qui ne contient pas d'expressions semblables à celles-ci (par ailleurs, il aurait été plutôt ridicule de présenter au public un plan conspirateur d'une telle portée). En soi, l'œuvre

est plutôt organisée : Kalergi y aborde des problématiques raciales (un sujet alors très en vogue), la question de la souveraineté, la crise et le futur de l'aristocratie, les ploutocraties, l'esprit européen, la technique et ses relations avec l'éthique, le travail, le climat, etc. Le tout, avec des argumentations majoritairement simplistes et banales, et ne s'appuyant ni sur un travail de recherche suffisant ni sur une connaissance effective des problématiques traitées, même s'il l'on peut rencontrer des intuitions intéressantes ici et là.

Plus particulièrement, et nous en venons maintenant au fait, l'œuvre contient une autre phrase, tout aussi fréquemment citée que les autres. Dans le cadre d'un approfondissement développé autour des thématiques de la consanguinité et du mélange ethnique (*Inzucht und Kreuzung*), Kalergi parvient au quatrième paragraphe du premier chapitre du livre (« À propos de l'homme rustique et de l'homme urbain »). D'après lui, l'homogénéité du sang (typique de l'homme « *rustique* », des campagnes) conduit à une plus grande force de volonté, à un caractère affirmé, à l'héroïsme et à la force physique, mais à une « *ouverture mentale* » et une « *richesse spirituelle* » moindres. C'est le contraire qui marquerait l'homme « *urbain* », caractérisé pour sa part par un sang mixte. Sur ce point, Kalergi écrit sa fameuse phrase : « *L'homme de l'avenir lointain sera métisse¹. Les races et les castes d'aujourd'hui seront les victimes du dépassement de l'espace, du temps et du préjugé. La race eurasiatique-négroïde du futur², semblable d'après*

son aspect à la race des anciens Égyptiens, remplacera la pluralité des peuples avec une multiplicité de personnalités ».

La phrase faisait référence à l'humanité tout entière, et pas seulement à la population européenne. Doit-on la considérer comme une observation, une prophétie ou un objectif à accomplir à travers des politiques spécifiques ? Kalergi se réjouissait sûrement que l'Europe devînt majoritairement une population au caractère moins prégnant, mais dotée d'une certaine force « *spirituelle* » (à comprendre selon l'acception de l'« *ouverture mentale* »), et donnant donc à voir substantiellement une population ayant un sang plus mixte qu'homogène, comme le furent toujours d'après lui les nations européennes : davantage des communautés d'« *esprit* » (toujours dans ce sens) que des communautés de sang. Dans le sillage des États-Unis d'Amérique, les États-Unis d'Europe auraient dû avoir un aspect préférablement multiculturel et multiethnique (par ailleurs assuré par l'inclusion planifiée des colonies africaines italo-françaises dans la Paneurope), et qui aurait garanti cette « *ouverture mentale* », et donc la paix planétaire.

Un autre élément assurément présent dans cette œuvre est la désignation explicite du judaïsme comme nouvelle race d'élite européenne : renforcée par les persécutions subies à l'époque et unie par des descendants issus de l'ancienne noblesse féodale européenne, cette race représenterait la nouvelle aristocratie européenne du futur (paragraphe 10, « Judaïsme et aristocratie du futur », du chapitre consacré à la « Crise de l'aristocratie »).

1. Der Mensch der fernen Zukunft wird Mischling sein.

2. Die eurasisch-negroide Zukunfrasse.

Le ton de l'auteur est quelquefois équivoque, et assez difficilement compréhensible : « *La bataille opposant le capitalisme et le communisme au sujet de l'héritage de l'esprit aristocratique défait est une guerre fraternelle entre des "aristocraties cérébrales" victorieuses, une bataille entre l'esprit individualiste et l'esprit socialiste, entre l'esprit égoïste et l'esprit altruiste, entre l'esprit païen et l'esprit chrétien. Le plus haut État de chacun des partis est niché dans la race-guide spirituelle de l'Europe : le judaïsme³. Le capitalisme et le communisme sont tous deux rationalistes, mécanistes, abstraits, urbains. À la fin, l'aristocratie de l'épée est déployée. L'action de l'esprit, le pouvoir de l'esprit, la foi dans l'esprit, l'espérance dans l'esprit ne cessent de veiller : et à leur côté se trouve une nouvelle aristocratie* ».

Après l'Anschluss, Kalergi se réfugia en Suisse, avant de partir pour les États-Unis au début de la guerre. Il enseigna à New York et noua, semble-t-il, des contacts avec la résistance européenne opposée aux régimes fascistes. Une fois la guerre achevée, il retourna en Suisse et chercha à relancer le projet paneuropéen, soutenu par un certain nombre d'hommes politiques, parmi lesquels Winston Churchill, Konrad Adenauer, Maurice Schumann, Otto de Habsbourg. Le premier congrès de l'Union parlementaire européenne fut convoqué à Gstaad, en 1947, et celui-ci conduisit à la formation d'un Conseil de l'Europe et d'une Assemblée parlementaire, forme embryonnaire de l'actuel Parlement européen. En 1952, l'institution de la CECA concrétisa l'idée que Kalergi avait élaborée dans les années 1920 et qui visait à réunir le charbon allemand et l'acier

3. Aus der geistigen Führerrasse Europas : dem Judentum.

français sous l'égide d'une même institution. Le comte mourut en 1972. L'année 1978 correspondit à la naissance de la Fondation Coudenhove-Kalergi, transformée en 2008 en European Society Coudenhove-Kalergi, laquelle, comme on le sait, récompense des personnalités de renom qui se distingueraient en faveur de soi-disant « *finalités européistes* ». Même si l'Union paneuropéenne internationale est toujours en place, celle-ci ne semble plus avoir un rôle actif ou central dans l'existence de l'Union Européenne actuelle.

Sur la base de ce que nous venons d'exposer, il nous semble intéressant de relever qu'Evola considéra opportun de mettre en avant le projet paneuropéen de Kalergi entre le printemps et l'été 1933, puisqu'il considérait que cette élaboration avait « *évolué* » par rapport à sa première version des années 1920, en assumant des aspects d'une tout autre nature, ainsi que le démontrent l'entretien et l'article paru dans le *Corriere Padano*. Cette période correspond aux années durant lesquelles Evola entreprit de nombreux voyages dans la Mitteleuropa, constituant dans son sillage un réseau de contacts avec diverses grandes personnalités locales, afin de vérifier la possibilité de créer une alliance européenne de grande ampleur et caractérisée par une matrice à la fois traditionnelle et conservatrice. Dans ce contexte, Evola prit contact avec des personnalités telles qu'Everling et Rohan, Spann et Kalergi.

Il n'est pas évident de déterminer si Evola fut dupé et si Kalergi était, ou non, de bonne foi. Evola eut certainement

l'occasion de lire les œuvres du comte, avant de réévaluer les termes de la situation – et c'est pourquoi nous adoptons cette position. Kalergi fut-il l'instrument d'autres forces qui l'employèrent dès le début ou qui le manipulèrent par la suite ? S'adonna-t-il immédiatement à un double jeu, en mentant consciemment, ou fut-il seulement un « *idiot utile* » et un jouet dans les mains d'autres individus ? Il est impossible de le dire avec certitude. De même qu'il est difficile de déterminer si le projet de la Paneurope exerça un poids effectif sur les destinées de la construction des structures du Léviathan européen, de la fin de la Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui.

En résumé, on ne peut trancher entre deux thèses : soit il s'agissait seulement d'un mégalomane qui, dans une sorte de transfert, tenta de projeter son histoire personnelle d'individu cosmopolite à une échelle internationale, soit il s'agissait d'un instrument, plus ou moins conscient, employé par d'autres personnalités.

Rigenerazione Evola

Paneurope et fascisme, entretien avec le comte

Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi¹

Le comte Coudenhove-Kalergi se trouve actuellement à Rome, un homme que l'on connaît pour être le célèbre promoteur du mouvement paneuropéen, ainsi que l'auteur de diverses et remarquables œuvres de philosophie et de politique. Le comte Coudenhove s'est principalement rendu dans notre patrie pour prendre contact avec Mussolini et avoir une impression directe du rôle que l'Italie nouvelle peut jouer à l'égard du problème de l'unification de la réalité politique et spirituelle de notre continent. Étant en relation avec lui depuis quelques temps, nous avons eu la possibilité d'avoir d'intéressantes rencontres avec le chef du mouvement paneuropéen : et celui-ci a accueilli positivement le désir de Farinacci, que nous lui avons transmis, visant à exposer directement ses plus récents points de vue européens pour *Il Regime Fascista*.

Il existe trois grands problèmes politiques expliquant pourquoi l'Europe se trouve aujourd'hui en crise – nous dit le comte Coudenhove –, à savoir : le problème de la

1. *Il Regime Fascista*, 14 mai 1933.

réforme constitutionnelle, le problème social et le problème européen au sens strict. De toutes les nations, l'Italie fasciste est celle qui a donné la plus grande contribution à la résolution des deux premiers points. Elle a laissé derrière elle le problème de la réforme constitutionnelle ; elle a apporté les éléments nécessaires pour la solution du second problème, qui est le problème social ; elle est destinée à affronter efficacement le troisième problème, qui est le plus élevé : le problème européen.

Dans quel sens — demandons-nous — pensez-vous que la solution fasciste, dans les domaines constitutionnel et social, puisse avoir la valeur d'une solution internationale, tout comme les solutions marxistes et bolchéviques prétendent l'être ?

La constitution fasciste peut non seulement avoir une valeur italienne et plus généralement une valeur européenne — répond Coudenhove —, dans le sens où elle exprime une sage conciliation du principe autoritaire et aristocratique avec ce qu'il peut y avoir de sain dans le principe démocratique. Cette constitution accorde de l'espace au droit et au commandement éclairé de personnalités supérieures, tout en offrant en même temps une base solide aux principes de la reconnaissance, de la libre adhésion et de la coopération, disciplinant toutes les forces au nom de l'idée supérieure de la nation. L'âme européenne, selon ma conception, est caractérisée par trois composantes fondamentales : l'héroïsme, la personnalité et la socialité. Puisque la solution fasciste contient ces trois composantes au cœur d'un sage équilibre, elle se présente

à nous comme étant la plus à même d'assumer le caractère de l'universalité européenne.

Du point de vue social, la contribution du fascisme consiste essentiellement dans la nouvelle idée corporatiste, en tant que dépassement intégrateur de ce qu'il pouvait y avoir de positif dans le fameux mythe marxiste de la lutte des classes, continue le comte Coudenhove. Ainsi, sur la base d'une réforme corporatiste devant être réalisée au cœur des principaux États, je n'exclue pas l'idée d'une future chambre corporative européenne, visant à étudier totalitairement et sans contraintes les problèmes techniques les plus vitaux que l'économie générale de notre continent nous impose, ceci afin de parvenir aux mêmes résultats, en faveur desquels l'on invoque au contraire les utopies de l'Internationale rouge. Sur ce plan, il me paraît important de relever que parmi les torts du régime démocratique se trouve la manière dont il a permis au parlementarisme de déclasser la politique. Selon moi, et du point de vue d'un redressement, séparer l'élément économique de l'élément politique est une exigence indispensable, et cela a déjà été permis par la transformation fasciste du Parlement en Chambre corporative. Naturellement, l'objectif ne doit pas être une scission, mais le fait de restituer sa liberté à la politique, et ne pas l'attacher à l'économie (comme dans l'idéologie de la gauche), et permettre au contraire un sage contrôle rationalisateur provenant du haut et agissant sur l'économie lorsque des nécessités déterminées l'imposent.

En revenant sur l'idée d'une solidarité européenne, nous demandons au comte Coudenhove sur quel plan celui-ci pense qu'une telle collaboration se révèle nécessaire.

D'après trois unités principales : l'unité économique, l'unité de la politique extérieure, dans le sens d'une politique unitaire des nations européennes à l'égard des nations non-européennes, et enfin l'unité militaire. Un véritable redressement européen ne saurait faire abstraction de l'entente des principales puissances européennes en fonction de ces trois points. Il leur resterait ensuite une indépendance plus large au niveau de leurs initiatives respectives.

Nous savons que Coudenhove se voit souvent reprocher son pacifisme. Ainsi, nous abordons pleinement la question en lui demandant de quel pacifisme il parle – c'est-à-dire : s'il défend l'idéal générique et antiviril de la paix, en niant la signification supérieure et spirituelle que l'expérience et les épreuves d'une guerre peuvent offrir aux individus et aux races – ou bien s'il défend un pacifisme intereuropéen, uniquement destiné à unifier les diverses forces européennes, sans exclure que le bloc de puissance européen ainsi obtenu, fait d'unité et de concorde, puisse servir de nouveau, et une fois encore, un idéal impérial et suprématiste de nos races, s'opposant aux forces du reste du monde.

Coudenhove reconnaît sans difficulté que ses idées penchent, au fond, surtout dans la seconde direction. Il

rappelle comment il eut souvent l'occasion d'invoquer la pacification interne européenne, parce qu'il est puéril de persister dans la paralysie réciproque des forces économiques et militaires des différents états européens — alors que face aux trois grandes puissances antieuropéennes, la Russie, l'Asie et l'Amérique, il faudrait et il serait salubre de créer une unité défensive européenne, laquelle pourrait être également offensive.

En ce qui concerne le côté le plus immédiat et politique du problème de la solidarité européenne — ajoute Coudenhove —, il s'agit davantage de contrebalancer les diverses puissances, plutôt que de tendre à la constitution de blocs unilatéraux d'alliance. De ce point de vue, je considère qu'il est essentiel, pour l'idée paneuropéenne, de jeter les bases d'une entente franco-italienne, selon deux objectifs : avant tout parce que seule cette voie peut permettre de parvenir à un équilibre entre les deux plus grands éléments de la civilisation européenne, l'élément latin et l'élément allemand, un équilibre qui préviendrait toute résurgence de tendances hégémonistes provenant de l'un des deux éléments. En second lieu, face à une entente franco-italienne, les raisons de la Petite Entente diminueraient automatiquement, et l'on pourrait aisément résoudre le problème relatif aux petits États de l'Europe orientale : il s'agit à mes yeux d'une chose importante, car je considère précisément que c'est à partir de ces États que pourrait partir l'imminent incendie pouvant entraîner une nouvelle conflagration, laquelle compromettrait à coup sûr les destinées de toute notre civilisation.

Naturellement, le comte Coudenhove sait que nos idées personnelles seraient plutôt orientées vers une unification européenne, sur la base préliminaire d'un bloc italo-allemand qui adhérerait plus strictement à l'idéal de type impérial et fasciste. Sans dissimuler l'obstacle que constituerait, pour la réalisation de perspectives de ce type, le retour de l'Allemagne vers un racisme exclusiviste et, au fond matérialiste, nous demandons quand même au comte de quelle façon celui-ci considère la question franco-allemande.

Cette question correspond effectivement à l'obstacle fondamental pour la réalisation d'une idée paneuropéenne — répond Coudenhove — et je considère qu'afin de la résoudre, la meilleure manière consiste à y parvenir indirectement. Je veux dire : par le truchement de la politique internationale, d'un équilibre et d'une compensation des forces européennes, dont j'ai parlé précédemment, et qui a surtout une signification tactique et préventive à l'égard d'une potentielle divergence franco-allemande. La grande affinité qui peut exister entre l'Allemagne et l'Italie se maintiendrait avec fermeté, en faveur d'une constitution politique et d'une formation éthique.

Et c'est ici qu'apparaît clairement le rôle de premier plan qui est réservé à votre nation au sujet d'une possible Paneurope. Compte tenu de son indépendance face aux contingences et aux crises des régimes parlementaires, l'Italie est aujourd'hui la nation la plus apte à mener une politique internationale de grande ampleur. Du point de

vue pratique, l'Italie a la possibilité de devenir l'arbitre — grâce à son attitude — des relations entre l'Allemagne et la France : ceci peut constituer le premier pas vers un nouveau chemin. Pour le fascisme, le moment est arrivé de focaliser son attention, au-delà du problème social et constitutionnel, que son cycle restructeur est parvenu à solutionner, vers le problème de l'Europe. En raison de la situation actuelle et des derniers soubresauts de la politique internationale et européenne, l'Italie se trouve véritablement dotée des clefs du destin de notre continent. La sensibilité, pour le moment juste, associée à un sens latin de l'équilibre, constitue l'un des dons les plus prononcés du génie de Mussolini.

C'est précisément ma conviction vis-à-vis de la mission supranationale du fascisme qui m'a conduit à Rome, où j'ai eu l'honneur d'être reçu deux fois, et avec cordialité, par le Duce, conclut le comte Coudenhove-Kalergi. Et j'espère sincèrement que la nouvelle Italie restera fidèle à sa grande tradition, en agissant par tous les moyens pour cette idée européenne, autrefois formulée par Dante, mise en œuvre spirituellement par l'Église de Rome, réalisée militairement la dernière fois par l'Italien Napoléon et enfin reprise de manière plus moderne par le mythe mazzinien de la Nouvelle Europe.

Métamorphose de la Paneurope¹

La Paneurope devient fasciste. À partir du mythe démocratique d'aspect helvétique d'une Europe fédérée, le mythe supérieur d'une Europe unifiée prend progressivement une nouvelle forme sur une base hiérarchique, virilement libre, aucunement composite et niveleuse. Une telle transformation peut être aujourd'hui rencontrée à travers les positionnements les plus récents du créateur et animateur du mouvement paneuropéen, le comte R. N. Coudenhove-Kalergi : cette transformation fait partie des symptômes les plus significatifs de la force persuasive que les principes de la reconstruction fascistes exercent de plus en plus en Europe.

À vrai dire, l'attitude que beaucoup ont adopté face à l'initiative paneuropéenne de Coudenhove n'était pas accompagnée d'une connaissance sérieuse et effective de la pensée de cet écrivain. Le point de départ de Coudenhove n'a pas été la politique au sens restreint et empirique, mais plutôt une vision générale de la vie et de l'histoire, qu'il a exposée dans des œuvres systématiques, telles que *Ethik und Hyperethik*, *Krise der Weltanschauung*, *Held*

1. *Il Corriere Padano*, 13 juin 1933.

*oder Heiliger*², etc. Ainsi, la base d'une critique efficace aurait dû être celle-ci : constater, dans la conception complexe de Coudenhove, une certaine divergence entre la position théorique et les conclusions politiques paneuropéennes de sa première période. Le rythme même des derniers événements européens s'est chargé de pousser Coudenhove vers une ligne davantage cohérente. Si le *pathos* originel de la Paneurope témoignait encore du climat ayant succédé à la Grande Guerre, celui d'une Société des Nations utopiste et fortement influencée par les idéologies démocratiques d'empreinte française, l'énergie toujours plus forte que l'ordre politique et spirituel du fascisme manifeste a subrepticement produit chez Coudenhove un déplacement réaliste de son point de vue, qui lui a permis une formulation plus claire et plus saine de ce que ses prémisses historiques et doctrinales présentaient de positif.

Un opusculé véritablement suggestif de Coudenhove, écrit avec clarté et efficacité, et s'appuyant sur un style quasi géométrique, peut être considéré comme un point de départ de cette nouvelle idée paneuropéenne : *Stalin e Co.* (Wien, 1932). Il s'agit d'un cri d'alarme, d'un appel à assumer pleinement la responsabilité de notre futur européen face à la nouvelle forme prise par le péril russe. Coudenhove considère la Russie actuelle surtout en fonction d'une direction et d'un mythe, dont le fameux « *plan quinquennal* » serait seulement la première et la plus rudimentaire réalisation. La direction est celle

2. *Éthique et hyper-éthique ; La crise de la vision du monde ; Héros ou Saint.*

d'une organisation absolue et extrêmement moderne de toutes les énergies dont dispose l'homme collectif omnipotent, mécanisé, privé de visage. Le mythe, c'est celui de la mission universelle « *rédemptrice* » que s'est attribuée la dictature prolétaire soviétique, au nom de laquelle de nouveaux chefs, tels que l'« *homme d'acier* » (la signification de Staline) – dont l'exaltation et l'incroyable concentration, typiques du fanatique, côtoient la logique crue et un regard froid, uniquement tourné vers le moyen efficace, qui est le propre d'un technicien ou du chirurgien –, n'hésitent pas, et n'hésiteront pas à soumettre leur peuple aux disciplines les plus inexorables, quitte à susciter la misère et la faim.

D'après Coudenhove, le symbole bolchévique est celui d'un système de puissance parmi les plus inextricablement clos du monde : il s'agit d'un organisme qui s'érige simultanément comme Église, comme État et comme trust capitalisto-industriel. Alors que depuis toujours une chose a été l'idée, une autre la politique, et une autre encore l'économie, cet organisme donne à voir un fait unique « *à trois dimensions* ». Et toutes les puissances morales et matérielles d'un pays qui est le double des États-Unis, et plus du quadruple de l'Europe, sont enrôlées au nom d'une entreprise unique et vers laquelle converge par ailleurs l'action sournoise d'une sorte d'Église internationale, constituée de tous les fidèles de la Troisième internationale et du nouvel évangile qui s'est personnalisé dans la figure de Lénine.

« Tandis que le communisme s'arme et s'unifie, l'Europe privilégie l'endormissement, la discussion et le litige, dit

Coudenhove. *La Russie a accompli le plan quinquennal avant même que le palais de la Société des Nations de Genève ne fût achevé* ». Même si Coudenhove force ici un peu trop le trait, ceci n'est pas un mal si l'on adopte un point de vue pragmatique. Il nous place face à l'image d'une espèce d'avalanche qui se prépare silencieusement aux frontières orientales de l'Europe, dont le déchaînement ne pourra être freiné qu'à l'aide d'une Europe idéalement et matériellement unifiée, non pas grâce à une seule nation européenne spécifique, afin d'empêcher le retour de la plus terrible des barbaries : celle de la société primitive, où le fétiche de l'homme collectif domine inconditionnellement toute une masse d'êtres sans moi et privés de liberté.

La Russie de demain est donc l'antithèse principale contre laquelle l'idée paneuropéenne de Coudenhove prend une forme nouvelle. Le problème est double : recherche d'un moyen visant à réaliser une unité matérielle ; recherche d'une tradition spirituelle commune. Le principe fasciste, qui pose qu'aucune véritable révolution n'est possible avant qu'un intime bouleversement spirituel n'agisse comme prémisses, est également un principe du comte Coudenhove. Si l'un des résultats du Congrès Volta³ fut

3. Le Congrès Volta était le nom donné à chacune des conférences internationales organisées en Italie par l'Académie royale des sciences car elles étaient financées par la Fondation Alessandro Volta. Dans l'entre-deux guerres, elles traitèrent alternativement d'un sujet scientifique et d'un sujet culturel. La deuxième conférence se tint en 1932 et son thème fut « L'Europe ». De nombreux théoriciens du fascisme y participèrent (note de l'éditeur).

la reconnaissance de la nécessité de parvenir à un accord autour de l'idée d'une tradition européenne unitaire, avant même de passer à l'étude d'une quelconque forme matérielle d'unité européenne — c'est bien une pensée semblable qui a circulé lors du récent congrès paneuropéen que Coudenhove organisa à Bâle⁴.

Premier point : nécessité de dépasser la triple anarchie économique, politique et idéale dans laquelle de nombreux états européens se trouvent encore aujourd'hui, à la fois au niveau interne et au niveau international, sur la base de l'idée supérieure d'un État totalitaire. Second point : s'opposer à la réalisation exécutée par une direction semblable au soviétisme, en donnant au nouveau type général d'État totalitaire et organique une âme, pouvant valoir comme quelque chose de spécifiquement et d'unitairement « *européen* » et ayant la capacité de servir de défense de nos traditions spirituelles, également contre d'autres influences antieuropéennes, telles que l'américanisme et l'asiatisme. Et sur cette base, parvenir à la révision des traités et à des tractations autour du problème économique et douanier, prompts à donner une base à une nouvelle synergie européenne.

C'est ici qu'entre en action, du point de vue culturel, une analyse de l'âme européenne effectuée par Coudenhove dans son ouvrage *Held oder Heiliger* (Wien, 1928). Trois « *dimensions* » caractériseraient l'âme européenne : l'élément héroïsme, l'élément personnalité (donc

4. Evola fait ici référence au troisième congrès paneuropéen qui s'était tenu à Bâle en 1932.

liberté) et l'élément socialité (qui est l'équivalent d'une vie associée par rapport à l'élément précédent). Selon Coudenhove, une idée européenne intégrale ne saurait faire l'impasse sur aucun de ces trois éléments : si bien que le problème consisterait dans le fait de trouver une forme capable de les harmoniser et de leur donner leur juste part et leur juste fonction. Ainsi, c'est l'évidente possibilité de combinaisons très diverses entre ces trois éléments de l'âme européenne, ou « *dimensions* », qui a conféré à la pensée politique de Coudenhove une certaine indétermination et une certaine plasticité, qui ont ensuite rendu possible la métamorphose que nous avons évoquée, relative à son idée paneuropéenne et qui n'exclue pas des déterminations ultérieures en son sein, dans un sens se rapprochant toujours plus de ce qui peut être fascisement pensé sous la forme d'une nouvelle Europe, unie grâce à une universalité romaine.

En un mot, l'on peut dire que si la dimension « *socialité* » prédominait à l'origine sur les autres dimensions, faisant tomber la Paneurope sous l'égide de la pensée démocratique, une importance assumée des deux dimensions « *personnalité* » et « *héroïsme* » caractérise désormais l'attitude la plus récente de Coudenhove. Ainsi, après avoir reconnu dans son *Los vom Materialismus !* (Wien, 1932)⁵ que « *le fascisme est la première action décisive, dans un sens européen, des générations de l'après-guerre* », voilà que l'auteur prononce à travers son livre les plus âpres paroles contre la médiocrité et l'hypocrisie du régime parlementaire, qu'il accorde une

5. *Au-delà du Matérialisme !*

pleine reconnaissance à l'idée fasciste d'un « *parlement ayant une compétence corporative* » au lieu d'un « *parlement des partis* », qu'il formule une nouvelle idée aristocratique : « *Les personnalités supérieures doivent conduire les masses, mais les masses ne doivent pas imposer leurs représentants* ». Face au concept majoritaire de la nation se substitue ainsi un concept qualitatif de la nation, et une nouvelle idée hiérarchique fait le choix de ne pas abolir les éléments potentiellement sains qui se trouvent dans la démocratie, préférant les conduire vers la forme plus haute et plus virile d'une reconnaissance effectuée par des hommes vraiment conscients et disposés à s'engager en faveur de chefs véritables, de personnalités héroïques et dominatrices. Ce qui permet d'ouvrir la voie à un ordre nouveau fait de clarté et de force.

L'ouvrage reconnaît également qu'une intégration effectuée dans ce sens — une intégration qui peut se dire fasciste — est la condition pour cette forme plus vaste et supranationale d'intégration apte à conférer à l'Europe une paix intérieure et à la constituer sous la forme d'un bloc de puissance unique, s'opposant à tout pays ennemi — il est alors évident que cette Paneurope est bien loin du médiocre climat de Genève et des hypothèses humanitaires et hypocrites de ses premiers membres.

C'est pourquoi, face aux nouvelles possibilités d'ententes qui s'offrent à nous, il n'est pas étonnant que Coudenhove nous ait personnellement exprimé son vif intérêt pour l'Europe et pour les thèses révisionnistes du chef du fascisme, ainsi que son désir de rencontrer le Duce afin

de mener un nouveau travail constructif. La conception hégélienne selon laquelle « *l'idée prend son temps* » définit la vertu invisible de ce qui, à travers la supériorité présente dans le domaine de l'esprit, assume le caractère même de l'inéluctabilité et de la suprapersonnalité des grandes forces des choses. Le premier grand pas en avant : l'Allemagne fasciste d'Hitler. Voir les meilleurs esprits européens reconnaître ce que cache le mythe de l'*aeternitas* de Rome, et finalement trouver dans le symbole romain et fasciste l'idée qui peut améliorer l'organisation et l'exaltation des forces de défense et de reconstruction d'une réalité européenne dilacérée, tout ceci n'est qu'une question de temps.

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue sur
www.editions-ars-magna.com